ÉCO♥muse

Feuille de liaison des amis de l'Écomusée d'Alsace

Numéro 46 - Juin 2019

Ça turbine à l'Écomusée

Ce mois de juin sera, à n'en pas douter, un temps fort majeur parmi ceux qui marqueront la saison 2019.
Dès le samedi 1er juin, telle une invitation faite à l'été, forces vives, élus, dirigeants d'entreprise, représentants des institutions de tous poils, amis, donateurs, futurs mécènes et autres affidés de longue date, seront réunis afin de partager une soirée festive qui, si la météo est au rendez-vous, permettra à toutes et tous de témoigner leur attachement et leur fidélité à l'Écomusée d'Alsace.
Ce même week-end, au terme de 35 ans d'ouverture au public, le cap symbolique du 10 millionième visiteur sera franchi, signant le profond enracinement de notre institution dans son territoire, mais également dans son époque, confirmant également la justesse et l'adéquation de l'offre culturelle et touristique de l'EMA avec l'intérêt de nos visiteurs.
À ce titre, dans le cadre de l'engagement de l'Écomusée d'Alsace dans les questions environnementales, la remise en eau inaugurale de la roue de la scierie constituera un évènement hautement symbolique, signal fort faisant écho à l'opération « Ça turbine dans le Haut-Rhin » inaugurée il y a quelques mois par Brigitte Klinkert, présidente du Conseil départemental, entre nos murs.
Toujours dans le cadre de la préservation des savoirs et savoir-faire vivants, la rencontre internationale des bouviers, rassemblant des participants de plusieurs nationalités, ne dérogera pas à la règle de haute tenue que connaît depuis plusieurs années cet évènement, qui assure également à notre musée une visibilité et une reconnaissance qui dépassent les frontières dans ce domaine très spécialisé.
Enfin et dans la perspective de renforcer les liens entre l'AEA et le monde de la forêt, composante à part entière de notre site, la collaboration avec la commune de Pulversheim, ainsi qu'avec les sociétés de chasse présentes sur le périmètre de l'Écomusée, se cristallise autour du bâtiment dit « chalet Grien ». Ce partenariat doit nous permettre dans l'avenir, de valoriser ce lieu un peu oublié et qui, pourtant, a précédé de longue date la présence de l'EMA sur le site, constituant également, à juste titre, une composante patrimoniale du lieu.

Jacques Rumpler

Sommaire

Page 1 Éditorial
Pages 2 à 4 Des idées et des hommes
Pages 5 et 6 Secrets d'Écomusée
Pages 7 et 8 Côté coulisses

Juni, juin, June... de *junius (mensis)*, mois de juin

***D'r Brochmonet*, le mois de la jachère**

Juin, de Junon, déesse romaine du mariage et de la fécondité. Épouse de Jupiter, elle est la reine du ciel et des dieux, elle protège les femmes et personnifie le mariage.

Guy nous confie quelques dictons, français et allemands, du mois de juin : « Temps trop humide en juin, au paysan est grand chagrin. Saint Médard (8 juin), grand pissard, fait pleuvoir 40 jours plus tard. *Regen am Medardustag verdirbt den ganzen Heuertrag*. À la Saint-Barnabé (11 juin) de l'eau, le raisin nagera jusqu'au tonneau. *Regnet's an Sankt Barnabas, schwimmen die Trauben bis ins Fass.*

Le 12 juin, à la Saint-Guy, le jour raccourcit, la Saint-Guy accouche moustiques et mouches, saint Guy, sauveur, réveille-moi à l'heure (invocation des incontinents).
Jusqu'au 21 juin, (le 21 commence *messidor*, mois des moissons dans le calendrier républicain), les jours rallongent. Depuis la nuit des temps, les hommes se rassemblaient pour fêter le solstice d'été autour de grands feux. On pratiquait ce jour-là des rites sacrés.
Dans la Chrétienté, les traditions ont donné naissance à la fête de la Saint-Jean, le 24 juin : à la Saint-Jean, le soleil est l'amant. À la Saint-Jean, de la pluie, l'été n'est pas béni. *Sankt Johannis Regengüsse, verderben uns die besten Nüsse*. Eau de Saint-Jean, peu de vin et de froment. Après la Saint-Jean, si le coucou chante, l'année sera rude et méchante.
Et pour finir, le 29 juin : Saints-Pierre-et-Paul, pluvieux, pour 30 jours sont dangereux. S'il pleut ce jour-là, le raisin pourrira. *Regnet's an Peter und Paul, wird des Winzers Ernte faul.* »

Une partie de l'équipe des scieurs

Des idées et des hommes

La scierie reprend vie

La remise en route de la force motrice hydraulique de la scierie marque le retour au glorieux passé de l'industrie du bois en Alsace et le lancement d'une nouvelle dynamique dans notre village-musée. C'est la grande nouveauté de cette 35e saison.

Installée au bord du *Dorfbàch* (la rivière du village) en aval de la chute d'eau, l'impressionnante roue de 6 m de diamètre attire les regards des visiteurs dès l'entrée au village. Elle est accolée à la scierie reconstituée en 1989, dans un bâtiment neuf, principalement à partir d'équipements anciens de la scierie Wicky à Moosch qui s'est arrêtée en 1979. On ne verra plus tourner à vide cette grande roue rénovée en 2015, comme ce fut le cas pendant douze ans faute de moyens humains. Dorénavant, les visiteurs entendront en même temps, régulièrement, le chant strident de la scie verticale à lames multiples *(Vollgattersäge Kirchner)* fabriquée en 1905 à Leipzig. Son mécanisme, comme celui des deux scies circulaires *(Kreissäge)*, est à nouveau entraîné par la force motrice hydraulique, la source d'énergie originelle de la scierie de Moosch, typique des Vosges alsaciennes au début du XXe siècle. Devant ce fascinant monstre de 14 tonnes à mouvement alternatif, capable de couper des grumes de bois de huit mètres de long et 90 cm de diamètre, les visiteurs seront sciés, au sens figuré évidemment.

Un groupe de bénévoles motivés

Après n'avoir longtemps fonctionné qu'occasionnellement pour des coupes à façon, à l'aide d'un moteur électrique de 20 CV fabriqué à Sierentz en 1942, la scierie devrait revenir au cœur du système muséal et économique du village, l'objectif étant d'assurer des médiations les samedis et dimanches.

Le triqueballe qui transportera la grume le 1er juin

Elle reprend vie grâce à la mobilisation d'un groupe de bénévoles animé par Robert Schleer et épaulé par deux scieurs experts, Bastien Polman, notre charron et Adrien Lacoche, ingénieur mécanicien bénévole, qui ont transmis leur précieux savoir-faire. Au fil des derniers mois, les scieurs et aides-scieurs bénévoles ont pu acquérir les rudiments nécessaires à l'utilisation de la scierie en toute sécurité lors de différentes opérations de sciage, notamment des poutres du rucher de Westhalten, le 84e bâtiment de l'EMA en cours de remontage.

Révision générale d'une centenaire

Pour retrouver une scierie hydraulique, il fallait procéder au remplacement de la vanne régulant l'alimentation du canal d'amenée de l'eau vers la roue et des équipements mécaniques assurant la connexion de la roue à la scie à l'aide de courroies de transmission. Et remettre en état des embrayages et engrenages. La vieille dame plus que centenaire a fait l'objet d'une révision générale. Les bénévoles lui ont refait une beauté en effectuant un gros travail de rafraîchissement du bâtiment, de la salle des transmissions au sous-sol, aux abords, en passant par la salle de sciage et le local de la locomobile Lanz, une machine à vapeur de 1909 provenant de la scierie Gebel de Dolleren où elle a cessé de servir en 1972. Hors d'état de fonctionnement, la locomobile, alimentée par la sciure, illustre la troisième source d'énergie possible des scieries à l'époque.

Par ailleurs, une machine à affûter les lames de scie a été mise en place à l'atelier d'entretien par Adrien pour automatiser cette opération, une tâche fastidieuse quand elle doit être effectuée manuellement. Il reste à remplacer le moteur électrique défectueux.

La locomobile Lanz, machine à vapeur de 1909

Suivre le trait de scie

Différents ateliers de sciage de long, d'équarissage, de coupe au passe-partout, de réalisation de tuyaux en bois seront mis en place progressivement dans le cadre de l'animation de la scierie. Comme pour la forge, l'atelier du charron, du potier et celui du sellier en résidence dans la maison d'Ittenheim, l'EMA montre et décrit à la scierie le fonctionnement d'un équipement technique ancien qui assure aussi la production du bois d'œuvre en fonction des besoins du musée.

Ainsi, avec le retour en force hydraulique, les bénévoles relèvent un grand défi en suivant le trait de scie tracé par Jacques Rumpler et Denis Leroy, l'actuel tandem à la tête de l'EMA, soucieux d'insuffler une nouvelle dynamique au village-musée en s'appuyant sur des partenaires extérieurs.

Des idées et des hommes

La scierie reprend vie

Une fiction réaliste

La roue à augets de 6 m de diamètre de la scierie de l'Écomusée est dite « de poitrine » ou « de côté », car elle reçoit l'eau à mi-hauteur sur le côté, et non au-dessus ou par en-dessous, avec une hauteur de chute utile de 3 m, plus faible que celle de Moosch (4 m).

Fiction réaliste, selon l'expression de François Kiesler, cette chute d'eau a été créée grâce au réseau du canal d'amenée d'eau de la Thur. Captée à 2 km, près du pont de Pulversheim, l'eau arrive à la scierie par le bassin haut (réservoir) et un canal en bois de 50 m, puis s'écoule dans la rivière par le bassin bas. La roue à augets tourne lentement, mais la vitesse est démultipliée par un jeu d'engrenages visible à l'intérieur. La capacité du réservoir permet d'assurer une force motrice hydraulique durant quatre heures par jour.

Neuve lors de la reconstruction de la scierie, il y 20 ans, la roue a fait l'objet d'une réfection complète en 2015 par l'entreprise Dulion Charpente (89) qui s'est vu décerner le 20e Trophée de l'Artisan pour cette rénovation particulièrement réussie, tant sur le plan technique qu'esthétique. Son financement (80 000 €) a été assuré par le mécénat de l'Acef (association de crédit épargne-formation des fonctionnaires et agents des services publics).

L'embrayage du mécanisme d'entraînement de la scie par la roue à augets.

Complétant l'installation hydraulique, le prototype des turbines à vis sans fin construite par NSC à Guebwiller et équipant l'ancien canal du Rhône au Rhin dans le département, sera installé en aval de la chute d'eau pour produire un peu de force électrique.

« Je sais pourquoi tant de gens aiment couper du bois. C'est une activité où l'on voit tout de suite le résultat.

Holzhacken ist deshalb so beliebt, weil man bei dieser Tätigkeit den Erfolg sofort sieht. »

Albert Einstein

Il y a 20 ans : visite du chantier de reconstruction de la scierie de Moosch en octobre 1989. Parmi les passagers sur la barque de pêcheur, Marc Grodwohl, le président-fondateur de l'Écomusée qui a dirigé les travaux, et Henri Goetschy, le président du Conseil Général du Haut-Rhin qui a entièrement financé cet équipement.

Transport de grumes

Des idées et des hommes

La 14e rencontre des bouviers

La 14e « rencontre des bouviers d'ici et d'ailleurs », de France, Suisse, Allemagne notamment aura lieu du 30 mai au 2 juin à l'Écomusée. S'ils font bonne figure sur les routes romaines d'Astérix et Obélix, que viennent donc faire les bœufs attelés chez nous aujourd'hui ? Quel anachronisme, quelle illustration passéiste ! Eh bien non, détrompez vous, ils sont bien dans l'air du temps, dans un certain registre évidemment. La preuve, le centre de formation de l'Écomusée (saviez-vous que nous avons un centre de formation agréé ?) vient d'organiser quatre stages de formation au métier de bouvier, dresseur et conducteur de bœufs, stages conduits par Philippe Kuhlmann, qui à chaque fois, ont fait le plein. C'est qu'il y a une demande vers une de ces nouvelles formes d'agriculture : celle à petite échelle, de proximité, souvent en production maraîchère, en bio, biodynamie ou permaculture notamment. Pour l'heure encore agricultures de niches, mais les temps changent.

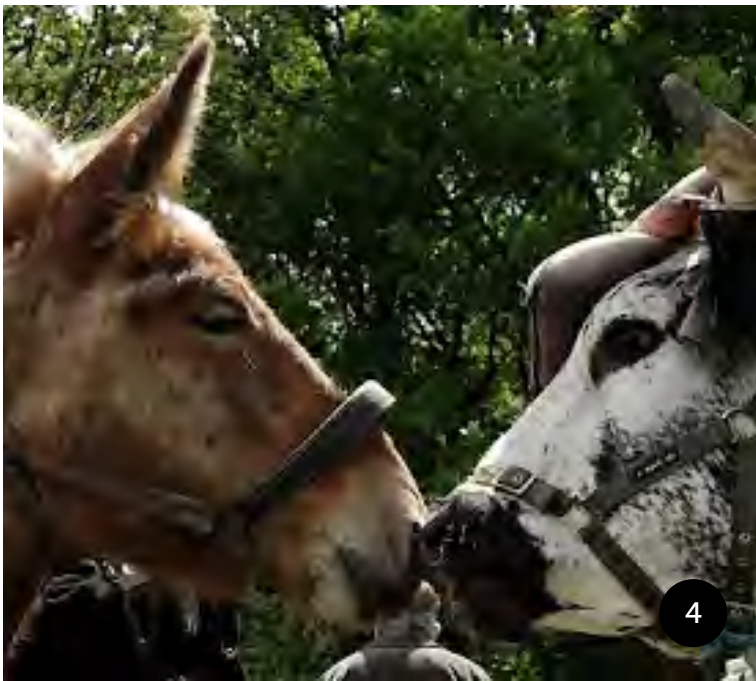
Quel est donc l'intérêt de l'animal en traction agricole ? Animal emblématique de l'ancienne agriculture de polyculture-élevage, il se replace aujourd'hui en pivot d'un nouveau système agronomique par la fumure organique, fumier notamment, pour assurer la pérennité de la vie biologique du sol et sa fertilisation naturelle. Il rapproche également l'exploitation de la terre et des choses essentielles, autrement dit, il réintroduit un système un peu moins productiviste, mais qui nourrit et fait vivre tout de même son monde.

Et quel est précisément l'intérêt du bovin dans cette traction animale agricole ? Animal plus placide que le cheval, le bovin a une « force tranquille », une obstination dans le travail régulier. Malgré ses cornes, qui lui servent si peu à la défense une fois rendu bœuf, il a cette placidité des bons amis. On peut compter sur lui et lui faire confiance. Les anciens, souvent durs à la tâche pour eux-mêmes comme pour leurs bêtes, les dressaient, prélevés sur les veaux mâles de la ferme, et n'oubliaient pas d'auto-consommer l'ancien mis à la réforme, autarcie de l'exploitation oblige. Aujourd'hui, les modernes entrent plus profondément en connivence et en amitié avec leur bœuf, il devient véritablement l'animal compagnon.

Le bovin a plus d'atouts qu'il n'y parait à première vue dans les nouveaux schémas d'agriculture de proximité, périurbaine, voire urbaine. Sa connotation passéiste doit être battue en brèche, entre autres par l'amélioration et le perfectionnement du matériel de harnachement, ainsi que des outils de travail.

Les bovins de travail ont un autre atout - d'importance - qui tient au fait qu'ils relèvent souvent de races anciennes en déshérence, celles que l'on appelle pudiquement « races à faible effectif ». Cet usage contribue à maintenir et promouvoir, non seulement ces races, mais souvent aussi les souches anciennes adaptées aux conditions locales particulières, et pour lesquelles la génétique moderne, via l'insémination artificielle, trace un chemin souvent très, trop, standardisé. Certaines souches à petit gabarit de la race vosgienne sont dans ce cas.

L'Écomusée dans cette histoire se propose de tenir un rang de pivot, d'interface et de rencontres Nord-Sud, Est-Ouest, idéalement placé au centre et au cœur de l'Europe, entre les influences latines et germaniques notamment, en matière d'usage des bovins de travail et des races à faible effectif. Et ce, sur un plan technique, historique et scientifique. Voici un beau projet pour 2020, à la charnière déjà de la troisième décennie de ce siècle. Mais pour l'heure, place à la rencontre des bouviers 2019.



Nez à nez... ou museau à museau ?

Le chalet Grien au début du XXe siècle

Secrets d'Écomusée

Le Chalet Grien

Un trésor à découvrir et peut-être à sauver

Peu connu par les visiteurs de l'Écomusée d'Alsace, voire même par ses acteurs du quotidien, car loin des parcours généralement empruntés, le chalet des industriels Schlumberger ne manque pourtant pas de charme.
Chargé d'histoire (c'est plus que certain, mais nous n'avons que des informations partielles disponibles à son sujet), c'est aussi et surtout un magnifique édifice.

Unique bâtiment existant sur le site au moment de l'implantation des premières maisons de l'Écomusée, le Chalet Grien (nommé d'après la forêt environnante, la « forêt du Grien » ou « Grienwald ») est bâti dans un style très populaire au XIXe siècle. En effet, la « mode » de l'époque voulait que les personnages aisés fassent bâtir sur leur propriété, souvent au fond d'un parc paysager, un bâtiment calqué sur le modèle des chalets alpins et généralement très orné, qui leur offrait un lieu de loisirs dépaysant. Réservé à leur sphère privée, cet endroit leur permettait de se sentir temporairement à l'écart du monde citadin et de leurs affaires. Ces « fantaisies architecturales » ont donc une histoire étroitement liée à celle du développement de l'industrie dans la région.

Retour de chasse de Jules Schlumberger le 25 août 1896

Un relais de chasse

Ce chalet est aujourd'hui utilisé en hiver, en période de chasse, par des chasseurs qui s'affairent à maintenir un équilibre naturel de la faune et de l'environnement - surtout face aux sangliers - tout en pérennisant l'activité cynégétique, et entretiennent les sentiers et chemins des forêts sur le territoire d'action de l'Écomusée.

Écrire cela peut paraître naïf ! Mais si la conservation, la restauration et la présentation des patrimoines à un large public sont au cœur de nos projets, la mise en débat et l'ouverture au dialogue font aussi partie de nos valeurs.

L'Écomusée d'Alsace, avec tous ses acteurs, ses forces, a aussi pour mission de susciter le questionnement et de donner des clés de compréhension sur les patrimoines et les faits sociétaux.

L'allée d'ifs qui menait au chalet

Pour en revenir au chalet, une pierre gravée Nicolas Schlumberger - Marie-Elisabeth Bourcart 1858 - témoigne de sa naissance. Il est entouré d'un cortège végétal fort intéressant : une belle allée cavalière d'ifs, un magnifique hêtre pleureur, et le sous-bois est, chaque sortie d'hiver, tout blanc de perce-neige, sous forme botanique comme sous forme horticole à corolles doubles, témoignant des aménagements paysagers d'origine.

La famille Schlumberger devant le chalet Grien

Secrets d'Écomusée

Le Chalet Grien

Depuis son origine, les noms de Paul et de Jules Schlumberger sont rattachés à ce bâtiment qui servait déjà de chalet de chasse et de résidence d'été. Il a été construit par une dynastie de tanneurs industriels qui régnera sur la région de Mulhouse-Guebwiller pendant près de cinq siècles. La date qui figure sur le bâtiment est « 1856 ». Étant sur le territoire de l'Écomusée, il y a donc un intérêt évident à mieux comprendre son l'histoire.

Une rencontre récente avec les deux adjudicataires des lots de chasse qui couvrent en partie le territoire du musée (il est heureux que l'on ait pris cette initiative), ouvre donc de nouvelles perspectives.

Il est aussi flanqué d'un petit plan d'eau paysager. Pour la petite histoire, au début des années 1990, pour des raisons topographiques, la digue sur la Thur a été déplacée tout contre le chalet, noyant l'ancien plan d'eau. Par mesure conservatoire, il a été déplacé et reconstitué à l'emplacement actuel, y compris l'escalier en pierres de grès qui y mène et la pierre gravée.

Le sous-bois autour du chalet est également équipé d'un beau réseau de fossés forestiers et de vannages qui permettaient l'irrigation de la forêt. C'est exemplaire. On trouve encore trace d'un tel équipement juste derrière la chapelle des champs de l'Écomusée, ouvrage daté de 1926.

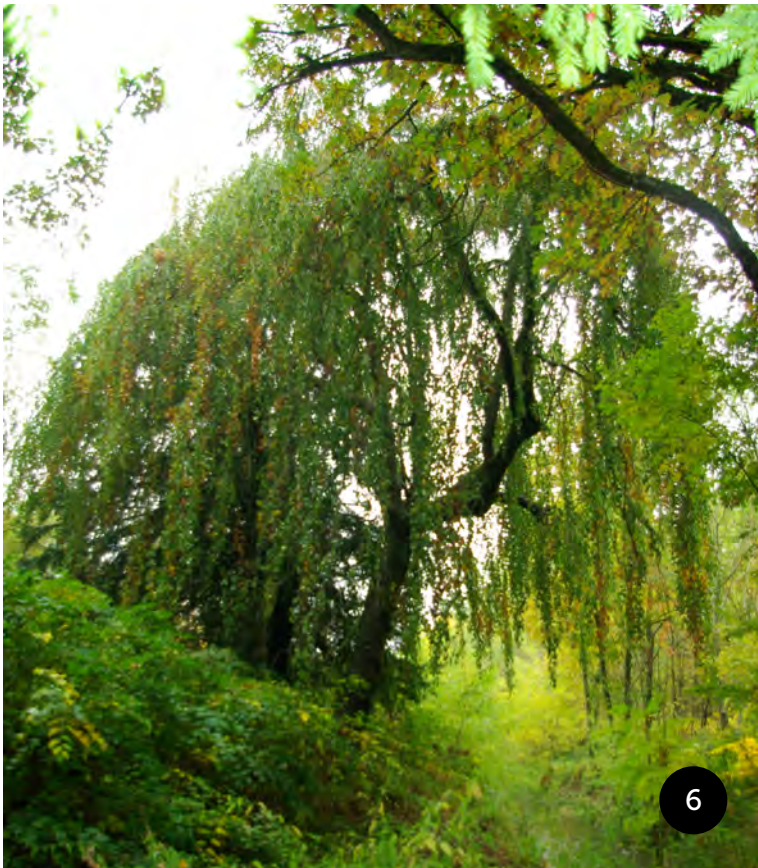
Autres ouvrages de valeur liés au système du chalet et à sa forêt, deux ponts voûtés en pierres de grès, l'un sur le *Krebsbach*, l'autre sur le *Herrengraben*, comme nous l'appelons.
Il se raconte que les soldats allemands l'ont aussi occupé pendant la Grande Guerre en y mettant une « *Kommandantur* », les ingénieurs des mines y auraient séjourné ensuite pour des chasses, etc.

Passerelle sur le plan d'eau originel

Une urgence semble toutefois poindre : l'état de ce patrimoine architectural mérite réflexion, car il semble fragile dans sa structure, voire en danger.

Voilà de quoi élargir nos connaissances et nos projets vers la forêt pour les années qui viennent.

Ponts voûtés en pierres de grès



Hêtre pleureur

Le rucher de Westhalten en cours de remontage

Côté coulisses

Brèves

Nos *Wiwala* et *Mannala* reviennent

Vous les connaissiez sans doute, ils se dressaient de part et d'autre de l'ancienne route d'accès à l'Écomusée. Nous passions tous devant notre *Wiwala* (petite bonne femme en français) et notre *Mannala* (petit bonhomme) sans les saluer, sans plus même les voir. Ce sont deux sculptures en bois réalisées en 1988 par le plasticien mulhousien Louis Perrin et son équipe, pour introduire ce qu'est l'Écomusée, à la fois un milieu de technique et de patrimoine par le colombage et un lieu profondément humain de culture rhénane par ces silhouettes humaines, qui plus est, coiffées de tradition.
Eh bien les voilà qui reviennent, tout de neuf vêtus - ils ont été restaurés par Bastien Polman et son équipe - pour signer cette fois-ci la nouvelle route d'accès. Leur présence est importante. Ils symbolisent tout autant ce que nous sommes, et la constance de l'Écomusée, c'est pour cela qu'ils se dressent à nouveau hauts et droits dans le ciel d'Alsace. Gageons qu'ils ne resteront pas longtemps seuls, un *Storckala* (petite cigogne) va s'y poser et il s'en suivra tout naturellement et nécessairement une *Maïdala* (petite fille), *Schàtzala* toute mignonne, mais attendons un peu, il faut que les choses se fassent, le temps d'une gestation.

Extra(ordinaires)-terrestres

Le saviez-vous ? Les extra(ordinaires)-terrestres étaient depuis longtemps parmi nous, mais nous l'ignorions. La nuit des musées du 18 mai avait comme thème cette année, justement, les extra- terrestres.

Eh bien, les scientifiques-naturalistes de l'Écomusée nous les ont révélés cette nuit-là, en projetant leur trombinoscope.

Les voyant, d'aucuns ont eu une peur bleue, d'autres une simple chair de poule, d'autres enfin - les enfants et les poètes - les ont tout de go pris en amitié. Regardez ci-contre, *Libellula fulva*, larve de Dytique et *Diachrysia chrysitis*, ne sont-ils pas étonnants, mignons même - question de point de vue, bien sûr ?

Désormais, ils sont des nôtres, ils ont trouvé à l'Écomusée un havre où coexister, heureux, en harmonie de nature vivante, parfois cruelle, il faut bien que chacun vive, mais toujours belle.

Yeux de *Libellula fulva*

Tête de larve de Dytique

Une petite cigale de nos régions. Son chant est bien plus discret que celui des cigales méridionales.

Prenez donc un miroir, et regardez-vous en vous plaçant du point de vue d'une de ces créatures. Quelle drôle de bête vous avez là, dans le miroir, n'est-ce pas ?

À vos greniers !

En 2020, la maison d'Illkirch accueillera une exposition traitant de la médecine de campagne. Y seront également représentés : la pharmacie et pharmacopée ancienne, les pratiques des sages-femmes, l'automédication par les plantes et les remèdes vernaculaires. Le tout sera saupoudré d'un peu de sorcellerie et autres pratiques et croyances magiques.

Le comité scientifique consulté lors des recherches sera composé notamment d'une ethnobotaniste, de pharmaciens, de producteurs de plantes médicinales, de médecins, etc.
Cette exposition sera également enrichie par la création d'un jardin de plantes médicinales. À cette occasion, nous renouons avec la ville d'Illkirch avec laquelle nous organisons un partenariat pour la création dudit jardin.

Nous sommes en recherche d'objets, meubles, illustrations, photos et recettes, en relation avec ces thématiques. Tous à vos greniers !!!

Le rucher de Westhalten en cours de remontage

Côté coulisses

Agenda de juin

- du 30 mai au 2 juin : **14e rencontre des bouviers**
- 1er juin : **remise en eau de la roue de la scierie et soirée festive**
- 9 et 10 juin : **cortège du feuillu de Pentecôte**
- du 9 au 23 juin : **fleurs, prés et fenaison**
- du 24 juin au 6 juillet : **autour de l'eau**

Entre nous

Encore un sapin qui pousse sur une maison

Mais oui, encore une nouvelle maison à l'Écomusée, modeste celle-là. Un rucher, avec un étage, qui nous vient de Westhalten et qui prend place là-bas au bout des champs, contre la lisière de la forêt du *Herrenwald*, juste après le camp des charbonniers. Un beau bâtiment en forme de « chalet suisse » que nous allons réemployer pour présenter la biodiversité des milieux agricoles. La nature ne s'y est d'ailleurs pas trompée, la bavarde Grive musicienne est venue nous encourager en disant de son chant saccadé « bravo, bravo, très beau, très beau, allez-y les gars, allez-y les gars ». Le faisan, quant à lui, a claironné et une industrieuse abeille est venue nous prêter main forte en se posant sur une poutre pour faire contrepoids lors du levage.

Comme il se doit, on va y célébrer le rituel du sapin posé sur le faîtage en fin de montage de la charpente.

Le labyrinthe de la rotonde vers 2005-2006

La Rotonde fait peau neuve

Voici un bâtiment - annulaire - la Rotonde, née en 2004, qui trouve à nouveau sa voie après quelques années d'errance. D'abord cadre d'une exposition sur les matériaux de construction, puis écrin du merveilleux « labyrinthe des enfants », pour finir en une sorte de débarras et lieu de rangements divers.
La voici donc qui fait peau neuve. Rangée, nettoyée et habillée de bâches imprimées et filtrantes au vent, elle est prête à accueillir qui vous voulez, ce que vous voulez. Superbe écrin de semi plein-air pour recevoir temporairement des présentations, des expositions, ou des fêtes comme celle inaugurale en soirée du premier juin. Vous serez des nôtres, bien sûr.
Ah ! Et dans le registre festif, n'oublions pas de citer le don d'un ancien chapiteau de kilbe que l'on vient de nous faire, avec sa structure en bois, ses bâches de toile, son plancher et piste de danse. Que d'amourettes sont nées là-dessous au gré de quelque danse lente ! Que revienne aussi à l'Écomusée l'âge d'or de la fête, la vraie, celle enthousiaste qui réunit et rassemble.

Nous voulons des coquelicots

Voici un slogan qui fleurit actuellement sur les réseaux sociaux militant pour un abandon des pesticides. Manifeste que l'on comprend et que l'on peut partager, mais qui ne doit pas nous faire oublier l'ambivalence ou la contradiction du coquelicot. Emblématique, avec le bleuet, la nielle et tant d'autres, de la beauté et de la pureté des champs de blé naturels et vivants, fêtés et chantés par tant de peintres et poètes. Mais également plante invasive des champs qui vient « manger le pain du blé », les nutriments de la terre qui vont au coquelicot n'allant pas au blé.
Cette ambivalence en fait une plante passionnante pour illustrer cette nécessaire et indispensable recherche des équilibres. Le champ de blé infiniment vert et vide de toute autre vie, qui nous vient de l'agrochimie des Trente Glorieuses, a sans doute fait son temps, pour laisser le champ, non plus à « l'éradication » des adventices*, mais aux techniques mécaniques de leur limitation. L'Écomusée se place résolument dans ce débat.
Pour introduire cette démarche nous présentons deux parcelles témoins, laissées volontairement sans limitation des adventices, pour en faire l'inventaire. Vous trouverez les deux parcelles juste sous la vigne du *Rebhang*, à droite après la descente depuis Obervédère. Un panneau y liste les plantes adventices, au fur et à mesure de leur détermination. Entre la beauté d'un champ de blé opulent et la beauté naturelle du coquelicot, nous saurons choisir l'équilibre, le juste partage de la terre.

* adventices : ces plantes que l'on appelle improprement « mauvaises herbes » des champs, qui n'ont rien de « mauvais » en soi.

Le coquelicot « mange le pain du blé ».

Crédits photos : Jean-Léo Dugast - François Kiesler - Michel Ehrhardt - Lionel Juif - Adrien Dentz - Michel Zindy - Photothèque EMA

Accès bénévole - espace de téléchargement
identifiant : eco.benevoles
mot de passe : Benevoles*2019

Vous avez un avis, une question, une contribution, idée, texte, photo... à proposer ?
Contactez-nous !

(+33) (0)3 89 74 44 74
benevole@ecomusee.alsace
BP 71 - F 68190 UNGERSHEIM
www.ecomusee.alsace

Direction de publication : Jacques Rumpler

Chef de rédaction : Denis Leroy

Équipe de rédaction :
Adrien Dentz, François Kiesler, Denis Leroy, Michel Zindy

Contributeurs : Guy Macchi

Maquette et mise en page : Michel Zindy